L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 4 DECEMBRE 1881. 55me Année.

Dudrow, Bonner & Co., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 4 DECEMBRE 1881.

VENTE A L'ENCAN.

Par E. Stern & Co. dans leur salles d'encan No 36 rue de Chartres, toutes, meubles et effets quelconques.

L'Angleterre et le tarif américain.

Par le moyen du télégraphe électrique sous-marin, les choses qui concernent les grands intérêts de l'humanité, et même, très souvent, les choses qui ne concernent que des intérêts secondaires, se traitent, de pays à pays fort éloignés les uns des autres, aussi rapidement que s'ils étaient limitrophes, et la vente étendue des cotons est, sous le rapport du moins de la transmission des nouvelles, parfaitement annulée. A peine aviserons-nous ou le temps nous-même de publier nos commentaires sur les tendances et les conclusions économiques de la dernière convention du tarif qui a siégé à New York, que nous avons reçu des extraits du London Times, relatifs aux travaux de cette même convention, et ces extraits prouvent que le grand journal de Londres était, à ce sujet, aussi bien et presque tout aussi rapidement informé que nous.

Nous n'apprendrons rien à nos lecteurs en disant que les anglais ne pouvaient se montrer satisfaits de cette opinion, émise à peu près généralement aux Etats-Unis, que le système de protection les fait prospérer et les enrichit, et qu'il est aujourd'hui le point culminant et dominant de l'économie politique américaine. Ce qu'il y a de plus triste pour l'Angleterre, c'est que cette économie politique est celle de 50 millions d'hommes, moins un cercle très borné de réformateurs philosophiques, qui continuent toujours le principe du libre échange comme le plus avantageux à tous les peuples, mais qui ne maintiennent pas à l'ascendant de nos jours, ni à le faire passer dans les faits. Son temps viendra, sans doute, mais on ne sait quand, et la vérité est qu'il semble plus reculé que jamais.

Une République de 50 millions d'hommes doué d'une énergie extrême, et en livrant à des efforts laborieux et continus pour développer les ressources qui leur sont propres, pour favoriser les progrès de l'industrie sous toutes ses faces, et jusqu'à la dernière limite du possible, sans être détournés de leur voie par les visions ou les spéculations de la politique pure, de cette politique qui vit d'abstractions et s'exerce sans cesse sur la question improductive de la forme des gouvernements, une République de cette puissance et de cette homogénéité morale, est un fait immense, de nature à jeter dans la stupeur les économistes de l'école libérale, ainsi que tous les gouvernements de l'ancien monde dont l'expérience était incomplète, et dont l'éducation, comme on le voit, était loin d'être achevée.

Les premiers étonnés sont les hommes d'Etat anglais qui voient l'extension commerciale de leur pays tout-à-coup arrêtée par ce revirement de la politique américaine. Ils n'ont plus à compter maintenant sur les divisions intestines que semblent favoriser les institutions républicaines. Sous le rapport des doctrines domestiques, il n'y a plus, aux Etats-Unis, de whigs, de loco-focos, de démocrates ni de républicains; tous ces divers partis, y compris les stalwarts de toutes les écoles, n'en font qu'un sur l'économie politique le plus propre à favoriser les progrès industriels de leur pays commun. Aussi le Times de Londres ne trouve-t-il plus qu'une objection au système contenu par le Congrès, et cette objection a l'apparence d'être amicale envers les Etats-Unis; nous ne la croyons pas à cause de ce dernier à avoir grand succès. Le Times dit que cet esprit d'exclusivisme industriel, naîtra à leur énergie créatrice, et que la sécurité donnée ainsi aux entreprenons industriels américains, détoindra de toute crainte de concurrence, désirant chez eux le stimulant qui leur a fait faire de si grands progrès.

Il peut y avoir quelque chose de vrai dans cet argument, mais on voit tout de suite qu'il est inspiré plutôt par le mécontentement que par une saine appréciation des choses. Les Etats-Unis renfermant en eux-mêmes tous les stimulants de concurrence possible. Du reste même vague et même peuple doit pour produire à eux seuls cet esprit de lutte et de persévérance qui fait concevoir les grandes entreprises, qui les crée, qui les confirme, et qui les met à exécution. On le voit clairement, aujourd'hui, par les efforts qu'on fait au Sud pour entrer en concurrence industrielle avec les anciens Etats de la Nouvelle-Angleterre. L'exposition d'Atlanta en est la plus parfaite évidence. On trouve à cette exposition beaucoup plus de machines et d'instruments pour la convention du coton en tissu que de machines et d'instruments pour produire le fameux textile. Le Sud veut plus qu'il n'a; il a la production, il veut avoir la fabrique, et les premiers essais ont des coups de maître. Les économistes de Boston ou de Lowell ont beau lui dire : votre affaire à vous est la production. Vous trouverez plus de bénéfice à cultiver le sol qu'à fabriquer de qu'il est si bon à produire. Il vous harcèle à l'exposition de ce sol, vous entraîne à toutes vos ambitions les plus hautes et les plus légitimes.

Le Sud ne se laisse pas prendre à ces conseils; il n'entend pas qu'on lui trace des bornes. Si nous avons la production, répond-il, tant mieux, et tant mieux aussi pour vous qui tirez de nous vos matières premières, mais nous prétendons à un double avantage; nous prétendons fabriquer ce que nous produisons et par conséquent ce que nous produisons en plus tentatives ont quoi bien réussi pour que nous prétendions dans nos efforts, ce qui ne naîtra en rien à nos premiers agricoles.

Ces symptômes d'ambition manufacturière dans le Sud des Etats-Unis ne sont pas de nature, non plus, à rassurer les fabricants anglais qui doivent se lire, dans les rédactions politiques, [illegible] qu'ils peuvent à peine, [illegible] concurrence avec les Etats-Unis, [illegible] lui-même, [illegible] économie qu'il pouvait, [illegible] devoir manufacturier? Ou les anglais eux-mêmes deviennent-ils leurs [illegible]?

Il est certain que cette perspective [illegible] que les hommes d'Etat anglais doivent commencer à voir que l'économie politique du Nouveau Monde est sur le point de détrôner l'économie politique de Pancien. Le tarif actuel des Etats-Unis peut être comparé, sous le point de vue de l'intérêt anglais, au blocus continental de Napoléon lor dans son duel avec l'Angleterre, avec cette différence que le blocus continental européen est beaucoup plus dangereux pour la vieille Albion, que ne peuvent l'être le blocus mis en pratique par l'Empereur français. Napoléon était obligé d'y veiller sur tous les points de l'Europe où l'Angleterre pouvait avoir un accès. Ainsi, il fallait le faire observer en Allemagne, en Suède et en Russie, et même là où une grande partie de l'Europe avait été couverte en départements français et là aussi où, sans avoir été annexée à l'Empire, divers Etats, obligés de subir le gouvernement des rois que Napoléon y avait établis, étaient ses sujets, comme l'Espagne, la Sicile, la Hollande. Ce blocus faisait autant de mal à ces Etats qu'à l'Angleterre elle-même qui en dépit nagaînes la pourvoyeuse. Ainsi, [illegible] intéressée à la violer, et ils la violaient [illegible] autant mieux que la France en donnait l'exemple.

C'est alors que fut imaginé le système des licences au moyen des quelles certaines fournisseurs faisaient entrer en France des marchandises coloniales et des articles anglais, dont la vente leur assurait des fortunes colossales. Néanmoins, en dépit de ces infractions multipliées [illegible] blocus continental qui finit par [illegible] la campagne malheureuse de Russie, on a dit bien souvent, et nous croyons que cela est vrai, que si le blocus continental de Napoléon eût pu durer six mois de plus, l'Angleterre était perdue.

Quant au blocus américain, il ne faira pas; il faira d'autant moins que les Etats-Unis, produisant tout, et donnée et articles fabriqués, pouvant en fournir au monde entier, sans avoir besoin de l'assistance anglaise, et ici, il n'y a nul danger de réciprocité à craindre, car c'est l'Angleterre qui a besoin de l'assistance des Etats-Unis, pour les denrées nutritives et pour les matières premières qui alimentent ses filatures et ses fabriques. Si on ajoute à cela les difficultés intérieures qui assiègent les Anglais dans l'aménagement de leur sol, on verra qu'ils se trouvent dans une situation très pénible et pleine de périls.

Le Times-Democrat.

Aujourd'hui doit paraître le premier numéro du journal de la fusion que nous avons annoncé sous le titre de *Times-Democrat*, dont la direction sera sous le contrôle du major E. A. Burke, le principal actionnaire de la société consolidée. Ce double titre n'a donc d'autre signification que la union de la clientèle du premier au second. A part cette annexation de titres, nous pensons qu'il n'y aura rien de changé dans la politique du journal qui sera toujours celle du *Democrat*.

Le *Times* faisait hier son adieu à ses souscripteurs; nous lui faisons donc les mêmes en renouvelant l'expression des regrets que nous cause sa disparition, car nous aimions beaucoup à trouver, tous les matins, le *Times* de la Nile-Orléans au nombre de nos échanges. Quant au *Democrat*, dont nous avons toujours estimé très fort la rédaction, nous le prions d'accepter nos félicitations sincères sur la consolation d'un arrangement qui nous donne la certitude qu'il ne nous fera jamais défaut. Nous en avons pour garant l'habileté du major Burke et le talent de ses collaborateurs.

Un point de droit constitutionnel.

Un juge de la cour civile de district, avons-nous demandé, hier, peut-il remplacer un juge de la même cour, quand ce collègue est absent de l'Etat?

Le point de droit a soulevé de savantes discussions parmi les membres de notre barreau, dont l'opinion est, aujourd'hui, presque également partagée sur l'interprétation à donner à la loi 79 de 1871 et à l'article 130 de la Constitution de la Louisiane.

Nous saurons bientôt à quoi nous en tenir sur le sens et de l'article et de la loi, car, dans un mémoire qu'il vient de soumettre à la cour suprême, à l'occasion du procès "E. Buisson et autres contre le juge Lazarus et autres," M. WILLIAM E. MURPHY, avocat, s'est prononcé pour l'affirmative, c'est-à-dire que le juge Lazarus pouvait remplacer le juge Houston, dans l'affaire en cause, à la division B.

Voici une analyse très succinte du remarquable *brief* de M. Murphy :

Il y a lieu tous cour civile de district, composée de cinq juges qui ont, tous, la même juridiction, les mêmes attributions, les mêmes droits. Existe-t-il, dans notre Constitution, une clause quelconque par laquelle il est défendu à l'un des magistrats de siéger à l'exclusion de tous les autres?

Le pouvoir de faire la distribution des causes est au nombre de ceux qu'a le tribunal d'adopter des réglements pour se gouverner. Les juges ont établi cinq divisions de la Cour, tout en se réservant le droit de juger en banc dans l'une ou l'autre des divisions. Mais, portant la partie adverse, l'article 130 de la Constitution veut que chaque magistrat ait *concrète* exclusif dans une affaire, du commencement à la fin de celle-ci.

Qu'exigeait la loi, à cet égard, lors de l'adoption de la Constitution actuelle? La section 13 des lois de 1855 (No. 225, p. 317), décrète que chacun des juges des différentes cours de district devra remplacer celui qui sera absent pour cause de maladie, ou "auquel il aura été permis de s'absenter." Les lois de 1865 (No. 44, p. 82, sect. 3.) décrètent de même, et bien qu'une nouvelle Constitution ait été mise en vigueur après qu'elles eurent été adoptées, il a été décidé qu'elles existent encore. [Voir le procès St. Romes contre le Lower Steam Cotton Press Co., No. 5900, cour suprême, non encore publié, et le même procès, 31 An. 224, où l'arrêt est confirmé.]

Le fait que le juge Lazarus a remplacé le juge Houston, à la prière de ce dernier, qui avait reçu l'autorisation de s'absenter de l'Etat, enlève-t-il le procès en contrôle de la division B? La seule interprétation logique à donner à l'article 130 de la Constitution n'est-elle pas, plutôt, d'admettre que le juge Lazarus, en siégeant à la place du juge Houston, à la sollicitation de celui-ci, n'a fait que continuer l'œuvre du juge Houston; en d'autres termes, que le juge Lazarus est devenu que ce.

Cette interprétation est la seule logique, attendu que s'il n'en était pas ainsi, il y aurait déni de justice toutes les fois que le juge d'une division se trouverait dans l'impossibilité de siéger. Telle ne peut avoir été l'intention des auteurs de la Constitution.

On tombera-t-il dans une anomalie en maintenant que le juge d'une cour de district distincte peut remplacer le juge d'une autre cour de district, en cas d'absence, mais qu'un doit-on juge de la même cour de district ne saurait remplir les mêmes fonctions dans des circonstances semblables.

THEATRE ST-CHARLES.—Ce soir, le dernier opéra comique d'Offenbach, Madame Favart.

☞ Grande variété de chapeaux de soie, de feutre, de castor, de drap des dernières façons, pour messieurs, jeunes gens et enfants, rue Bienville.

N'oubliez pas de commander pour les jeunes de 3 ans mon avec vu la magnifique boîte électrique à chaussures et la bonne électrique pour la peau du Dr Scott. *Leur usage est toujours exclusive aux personnes qui savent bien et goûtent d'une façon vraiment intuitionnée.* Mêmes de tête, Hémorragies, Chute de cheveux, Pertes mentales, Calvitie, Rhumatismes, etc. On vend l'argent, s'il n'y a pas de résultat. Chez tous les pharmaciens et dans tous les magasins de variétés.

Un bienfaiteur.

Nous avons souvent déploré l'absence, en Louisiane, d'un de ces grands bienfaiteurs, comme en possède le Nord, où la jeunesse studieuse peut acquérir les connaissances nécessaires à faire figure dans le monde, quel que soit le genre de profession qu'elle choisisse. Une occasion s'offre à nous de nous relever de cette infériorité relative. La fortune adverse, obstacle permanent à une amélioration si complètement utile, semble se lasser de s'opposer à notre relèvement intellectuel. Elle se pédestre à nous nous les traits de M. PAUL TULANE, un honorable négociant, qui, après avoir réalisé, en Louisiane, une fortune considérable, veut nous laisser un souvenir touchant de l'hospitalité qu'il a trouvée parmi nous, en commençant la somme d'un million à encourager l'éducation dans notre Etat. Il comprend la nécessité d'élever, par le savoir, le niveau intellectuel et moral de la jeunesse, et de préparer ainsi l'avenir. Entre les mains d'hommes capables, probes, cette somme, administrée avec soin et intelligence, peut ouvrir une ère nouvelle à notre jeune population et créer ici l'un de ces établissements classiques qu'ont souvent enseignées les différentes variétés que nous avons fait d'aller demander aux collèges du Nord.

Nous ne saurions louer trop hautement le bienfaiteur qui sait faire un pareil usage de la fortune acquise par de longs et honorables travaux. Son nom figurera dans nos annales à côté de celui des Girod, des McDonogh, des Peabody.

Nous avons reçu, hier, de M. W. H. Harris, surintendant du bureau d'agriculture et d'immigration de l'Etat, une forte brochure intitulée "Louisiana, products, resources, attractions"—"la Louisiane, ses produits, ses ressources et ses attraits."

Elle est le fruit de nombreuses recherches, d'un travail long et assidu, qui témoignent, à la fois, du zèle et du dévouement de M. Harris.

Répandue autant qu'elle le mérite et qu'il faudrait la répandre, elle portera à la connaissance des européens désireux d'établir au Sud, les immenses avantages qu'offrent le sol et le climat de la Louisiane, qui n'est compartivement délaissée que parce qu'on a négligé, jusqu'à présent, d'appeler sur elle l'attention des colitigatères.

L'exécution typographique du beau travail du surintendant fait honneur aux ateliers de nos amis de "E. O. Democrat."

JOSEFFY.—Le premier concert de ce grand pianiste aura lieu dans la salle Granewald, lundi 5 décembre. Josefy jouera 1. Concerto en E mineur de Chopin, 2. Fantaisie hongroise de Liszt, 3. Ariette de Ballette de Gluck Josefy, 4. Souvenir d'Amérique, valse de Josefy, 5. Transcrit de Schumann, 6. Tarantelle de Liszt, 7. Pior di Marghetta, Ariqui sur mies Laura Bellini. 8. Forever and Forever de Tosti, 9. I love thee, Dauza, miss Laura Bellini.

THEATRES ST-CHARLES.—Balzac et Furcen ont fait une brillante rentrée et leur dernière représentation, celle d'hier avait encore attiré beaucoup de monde. Ce soir, ils seront remplacés par la troupe de Comley-Barton qui vient de jouer Olivette pendant toute une semaine au Grand Opera House, et qui jouera "Madame Favart", au Théâtre St Charles pendant la semaine qui commence aujourd'hui. On y entendra de nouveau Miss Catherine Lewis et John Howson, le chœur de 75 voix fraîches, et l'on y verra une procession militaire, marchant au pas d'une bande de musique, sous accompli, une nouvelle pièce en scène, et les collection les plus splendides qu'on ait encore vues dans un opéra comique. "Madame Favart" n'a été représentée qu'une fois ici par Aimée en français et par une fois par la troupe d'Emilie Melville, en anglais. C'est par conséquent une nouveauté pour le public de la Nouvelle-Orléans. La partition belle de phrases musicales délicieuses comme Offenbach savait en faire, et les scènes sont si comiques par elles-mêmes que nous ne pouvons douter qu'elles n'obtiennent un succès prononcé. A ce soir donc la foule au Vieux Drury.

ACADEMIE DE MUSIQUE — On jouera, ce soir, "Edgewood Folks," pièce extrêmement imaginée et conduite pour donner aux acteurs l'occasion de faire remarquer leurs spécialités, et ces spécialités sont variées à l'infini. Le principal personnage est Tom Dilloway, qui a le caractère excentrique, qui se met à son aise avec tout le monde, qui chante et qui exécute toute espèce de fantaisies plus ou moins originales. Ce caractère, extraordinairement développé, sera représenté par M. Sol. Smith Russell, dont le genre de talent convient admirablement à ce genre de pièce. Il change souvent de physionomie avec un air surprenant, et son attitude, quand il chante les vertus de l'eau du Rhin, est une de ses plus étonnantes transformations. Une pareille comédie ne peut manquer d'avoir grand succès.

FETE DE BIENFAISANCE. — L'Union Française donnera le 14 décembre, à la salle de la Société, rue des Remparts, une soirée musicale et dansante qui s'annonce devoir être très brillante. Rayant pas encore de programme, nous ne pouvons en parler, mais nous sommes informé d'avance qu'il sera fort attrayant. Quant au privilège relatif à la vente des rafraîchissements, on peut, dès aujourd'hui, s'adresser au président de la Société, rue de Chartres, No. 11.

La troupe d'opéra comique de Comley-Barton au Théâtre St-Charles ce soir.

Jouery, Varièdes, Fontenelles, Lingerie.—M. B. Sembre, qui arrive d'un voyage en Nord, nous revient avec un assortiment vérité, complet, de cadeaux pour Noël et le Jour de l'An. Une visite à ce magasin, au coin des rues St-Louis et Royale, convaincra les amateurs de l'exécution élégante et du bon marché des échelons artistiques, cuisinées avec ordre, qui s'étalent sur vitrines et sur les tables de cet établissement devenu lequel d'ordinaire les pourvoie.

Nous avons remarqué, entre autres merveilles, des bibelots inimaginables d'une grande élégance; des services à thé, des services à dîner, Mirror-Bonbonnières, des bonbonnières, des cadeaux jusqu'à faitiés; des boîtes en bois des îles, quelques uns contiennent des objets de physique amusante; des cadeaux inimaginables qui amusent l'enfance des enfants tout en les divertissant. L'Amérique, la France et l'Allemagne ont été mises à contribution par M. Sembre.

Le stock de voitures pour enfants, de vélocipèdes, vagons, est des plus complets, et contient toutes les dernières nouvelles de ce genre à des prix extrêmement réduits.

A côté de ce détaillage qui s'adresse directement aux enfants, M. Sembre offre un vente une belles à ouvrage, bijouterie de jais, éventails polonais, très brillants, cravates de satin, chemises, chemisettes, cache-nez, gants, manchons, [illegible]. Ces marchandises, choisies avec le plus grand soin par le propriétaire lui-même, sont accompagnées à des prix défiant toute concurrence.

M. Sembre annonce aux marchands de la campagne qu'il tient à leur disposition des échelons de jouets assortis.

Nous engageons ceux qui ont des enfants à venir à visiter le magasin enseigne Royale et St-Louis.

Nouveaux trouvaux de la Compagnie du Pan Mondiale.—Cette compagnie, qui a pour et jusqu'à la perfection la nature de l'admiration, a construit à Cincinnati une pare en dehors qui est un modèle en son genre. Tout y est disposé en vue du confort des voyageurs. Les salles d'attente sont vastes et magnifiques; celles destinées aux bagages sont des débouchés à l'intérieur et à l'extérieur. Quant à la salle à manger, elle est tout simplement superbe, et les mets servis au buffet répondent par leur profusion et leur délicatesse à la réputation de l'établissement. Les voyageurs partis de la Nile-Orléans, pour l'Est, dépassent à Cincinnati.

A Philadelphie, le Pennsylvania Railroad a terminé Patowanad restaurant et le mettre à la place de rues 15e et Market, de sorte que les voyageurs dépassant cette ville, sont de la gare de la ville. M. C. C. Cobb, Assist. Gen. Pass. A., à Cincinnati, et notre concitoyen sont, le général W. M. Wallington, Southern Pass. Agt, à la Nile-Orléans, s'occupent de tous les arrangements nécessaires pour les voyageurs qui prennent la route "Pan Handle and Pennsylvania."

Marchandises d'hiver.—Nous remarquons dans une dans l'annonce que le même E. H. Adams & Bro. publie aujourd'hui dans les colonnes de l'Abeille. Cette maison a toujours été, depuis plusieurs années, située rue des Magasins, Nos 504 et 506, un riche dépôt des marchandises les plus nouvelles et les plus rares et un assortiment splendide d'articles confectionnés pour les dames et exclusivement faits. Ces articles, qui sont offerts à bon marché, méritent une visite.

☞ Le comble de l'élégance : se coiffer au magasin du "Roi Ed. Leo."

Le peuple de Kansas sait, au besoin, employer les moyens les plus vigoureux pour faire restituer par les voleurs officiels, les sommes que ces voleurs emportent. Un nommé Danford, banquier à Lowell, comté de Sumner, avait vendu ses propriétés, et, s'entendant avec son caissier, avait enlevé toutes les valeurs qui lui avaient été confiées. Les deux complices étaient sur le point de monter dans un "car" de chemin de fer, lorsque quelques rumeurs de leur départ parvinrent aux oreilles du marshal, qui opéra leur arrestation. Sur ces entrefaites, le peuple s'était assemblé, poussant des cris de vengeance contre les fugitifs, qui furent arrachés des mains des représentants de la justice, et, la corde au cou, ramenés à la banque qu'ils avaient vidée. Arrivés là, la foule, les menaçant de mort à la moindre résistance, les força de dégorger des montants considérables pris aux déposants.

Cet antécédent qui de nature, par le succès obtenu, à pévoquer de nombreux imitateurs.

Un journal de Londres annonce que James Gordon Bennett a l'intention de visiter Dundee dans le courant du mois et d'inspecter un des plus forts navires du port pour l'envoyer dans les mers du pôle nord à la recherche de la Jeannette. Il désire s'assurer des services du lieutenant Adams, le plus intrépide des pêcheurs de Dundee, et qui a déjà fait une incursion dans ces parages si dangereux.

Le cabinet de cinquantaine de l'avocat Judah P. Benjamin, ancien sénateur de la Louisiane en Congrès des Etats-Unis, et ministre de la guerre pendant la guerre de sécession, réfugié à Londres, est cité au rez-de-chaussée, et d'une simplicité extrême : une table, deux chaises, quelques livres poudreux et une quantité considérable de bouteilles d'encre en constituent l'ameublement. Le cabinet des ennuis, à côté de celui du maître, a un ameublement principier comparé à celui du puissant légiste, conseiller de la Reine, le plus employé des avocats anglais; et probablement le plus riche. M. Benjamin fait noblement et grandement la charité. Ses dépenses personnelles sont presque insignifiantes.

Maison C. E. Sauvinet.—Cette maison, bien connue de tous les amateurs de chasse pour le l'importance dans notre commerce de chasse en gros et de détail. Etab le que Nouvelle-Orléans, Sauvinet, qui a pu gérée par un homme rompu à l'expérience, les goût et l'activité bien adapté de garantie de succès. Il n'y fabrique pas, il achète, il choisit et il fabrique tout spécialement sous son nom, une quantité considérable pour faire face aux exigences de sa clientèle considérable en ville et dans les provinces.

Nous publions dans notre bulletin un avis qui doit faire l'objet de nos lecteurs. Il s'agit de vendre en magasin, au centre du pavé du Canal de son commerce, une variété très grande de pipes anglaises de pour et cette en Ambert-Angleterre et en signant en, de pelage à tabac, bouchons, gaînes, cuir, le nombre d'articles dont remarquées et se distinguent par un cachet d'originalité et de bon goût qui n'échappera pas à l'appréciation des connaisseurs les plus exigeants.

Voir l'annonce de M. Placide Bossier, à l'Elite Club, rue St Louis.

Musique.—Une ravissante valse de l'opéra d'Ouverte vient d'être mise en vente au magasin de M. L. Grunewald.

Ascent d'Olympe.—M. Mary Barvelle, ancien collecteur de recettes, se propose d'ouvrir, avec le concours des meilleurs tireurs de la Nouvelle-Orléans, un grand concert de Kentucky, de cabre et décrochés à la Jeanette, le 10 décembre, dans la salle de l'Union Française, rue des Remparts, entre Dauphine et St. Philippe. Le prix d'entrée est fixé à 25 cts seulement. Le Kentucky sera des plus intéressants et tout le monde voudra y assister.

Drapeaux, Bannières, Insignes.—Il y a à la Nouvelle-Orléans, une maison de confiance, qui, en même temps de son commerce de gros, se fait distinguer par le soin qu'elle apporte à bien [illegible] notre ville. Cette maison, dont le nom est connu pour son honorabilité et son ancienneté, est aujourd'hui dans une nouvelle avoir reçu de Lyon des échantillons de drapeaux, de bannières et de tout genre de tout et de bannerol, de drapeaux et de toute sorte, des drapeaux, des [illegible], des [illegible] et des [illegible] et des [illegible] et